



Marcel Duchamp au rayon X de John Cage

le 16 octobre 2014

L'entretien avec John Cage – en version écrite – remonte aux débuts des années 1970 mais leur première rencontre eut lieu trente ans plus tôt.

Au cours de l'interview, John Cage parle exclusivement de ses rencontres avec Marcel Duchamp.

La conversation tourne autour de l'art, de sa négation sublimé, des échecs- je parle du jeu- et de la merveilleuse insolence de Duchamp, un des grands rebelles du XXe siècle. Et de son rapport à l'argent aussi.

Extrait :

-« Il était aussi extrêmement précautionneux. Il ne faisait pas ce que nous avons fait depuis, c'est-à-dire étendre la notion de *readymade* à tout. Il était très précis et très discipliné. Et pour lui, cela devait être une chose très difficile de faire un ready-made, d'en prendre la décision. Mais plus tard, vers la fin de sa vie, pendant qu'il était en train de faire.»

“Il” c'est Duchamp.

Depuis sa mort, il a été cent fois imité mais en moins bien.

Avant personne n'avait eu l'idée d'exposer un objet, en disant si c'est moi, l'artiste qui le met en évidence cela devient de l'art.

Arme à double tranche : en même temps qu'il désigne une nouvelle œuvre il se moque du marché de l'art.

Grandiose !

Ceux qui l'ont suivi dans ce domaine ne sont que de pâles copieurs là où il était inventif, subversif, novateur, violent et plein d'humour.

Surtout, hyper intelligent.

Il savait aussi très bien peindre mais vu le moment de l'Histoire qu'il occupe avec le début de l'industrialisation à grande échelle, il était important qu'il souligne le temps forts de la commercialisation à outrance d'un même produit.

Son urinoir signé à fait date et fascine d'autant plus qu'ils ont changé de forme aujourd'hui.

Dans le domaine de l'argent, le livre est très intéressant. On apprend que Duchamp n'a jamais eu un job bien défini pour gagner sa vie, qu'il n'a jamais travaillé comme monsieur-tout-le-monde.

Dans son entourage, on faisait en sorte qu'il ne manquât de rien.

John Cage nous signale qu'à un moment de sa vie Duchamp a dû avoir faim, ressentir la faim.

La nouvelle édition par Allia est une merveille. La technique d'aujourd'hui avec la patine d'antan.

Marcel Duchamp a inspiré d'innombrables artistes dont Andy Warhol qui est son meilleur héritier.

Son influence persiste aujourd'hui, presque paralysante car il a tout fait avant tout le monde.

Hans Richter- le premier mari de mon amie Ré Soupault- parle du “détachement” de Duchamp face aux choses terre à terre. On ne peut pas dire. On évoque aussi son rapport à la mort. Il a passé sa vie à la préparer. Une évidence, il a exploré son cerveau du matin au soir. C’est l’incarnation de l’intelligence face à l’environnement. On parle toujours du surréalisme sans vraiment savoir de quoi l’on parle.

Le surréalisme ce n’est pas de voir de la pluie tomber au mois de juillet.

Le surréalisme c’est décoder le réel. Ne jamais être dupe des images.

J’ai appris cela avec Soupault. “Créer sans le contrôle de la raison” – définition de Breton- c’est le moteur de la démarche.

Duchamp reste un moment fort de l’Histoire à une époque où les jeunes gens les plus réfractaires à l’ordre établi on ressenti le même dégoût sans se connaître: Picabia, Tzara, Ball, Breton, Aragon, Soupault, puis Desnos, Artaud, Crevel, Eluard... Tous ont pris la parole qu’on ne leur donnait pas.

Etre dada, surréaliste, c’est un état d’esprit. Henri Cartier-Bresson le savait bien. Toute sa vie, il est resté fidèle à cette ligne de conduite. A savoir, explorer son cerveau.

[-Rire et se taire: Sur Marcel Duchamp](#) de John Cage. Entretien avec Moira Roth & William Roth. Introduction de Moira Roth & Naomi Sawelson. Traduction Jérôme Orsini. (Allia)

[EUR 3,99](#) [Format Kindle](#)

Photo (C) Marcel Duchamp par Serge Hambourg

Bernard Morlino – La République du livre numérique